



Notions fondamentales de photographie

Richard Tétreault et Alain Jolicoeur

Avril 2019

Introduction

Le 12 avril 2019.

Chers membres du CPPDH,

Nous avons rédigé ce guide à votre attention. Nous croyons qu'il aidera particulièrement les membres qui débutent en photographie. Cependant, certaines sections de ce guide pourraient profiter aux membres plus expérimentés.

Bien que les auteurs et les membres du Conseil d'Administration (CA) aient révisé ce guide, il peut contenir des erreurs. Nous serions reconnaissants à tous les lecteurs qui nous aviseront d'erreurs de typographie ou autres. Pour ce faire, veuillez communiquer avec le CPPDH par courriel à cette adresse: info@cpph.ca .

Nous espérons que les notions fondamentales de photographie de ce guide permettront aux lecteurs de progresser et devenir de meilleurs photographes tout en s'amusant. Nous envisageons ajouter des sections à ce document suite aux commentaires et recommandations des membres du CPPDH.

Nous tenons également à remercier le CA pour son soutien.

Bonne lecture,

Alain & Richard

Table des matières

Introduction	2
1. Qu'est-ce que l'exposition?	5
2. Pour connaître l'exposition de mon image avant de déclencher	5
3. Mesure de l'exposition	6
4. Comment régler l'exposition de mon image ?	6
5. Le triangle d'exposition	7
6. La vitesse d'obturation	8
7. L'ouverture du diaphragme	9
8. L' ISO	10
9. Sommaire: le triangle d'exposition	11
9.1 Les crans et l'ISO	12
9.2 Les crans et la vitesse	12
10. Les modes de prise de vue de votre appareil	13
10.1 Le mode P ou Mode Programme	13
10.2 Le mode A ou Priorité à l'Ouverture	14
10.3 Le mode S ou Priorité à la vitesse	15
10.4 Le mode M ou Mode Manuel	16
10.5 Exercice : du mode P au mode A	17
10.6 Exercice : du mode P au mode S	18
10.7 Exercice : du mode P au mode M	18
11. Les modes de mise au point	19
11.1 Comment se déplace votre sujet ? Choix du mode autofocus	20
11.2 Précision de la mise au point : choix de la zone de détection	22
11.3 Comment choisir le bon mode autofocus ?	25
12. Balance des blancs	26
13. La profondeur de champ et son contrôle	32
14. Pour des images nettes	34
15. L'histogramme	36
16. Introduction à la composition	39

16.1 Décentrer le sujet et utiliser la règle des tiers	39
16.2 La lecture de l'image	40
16.3 L'importance de la simplicité	41
16.4 Lignes et structure de l'image	41
16.5 L'équilibre l'image	41
16.6 Les couleurs	41
16.7 En résumé	42
16.8 La composition en pratique	42
16.9 Exercices pour maîtriser la composition	43
17. Annexe 1 - guide rapide du triangle d'exposition	44
17. Annexe 2 - guide rapide de la profondeur de champ	45
17. Annexe 3 - Deux scènes vues par différents objectifs	46
18. Références	47

1. Qu'est-ce que l'exposition?

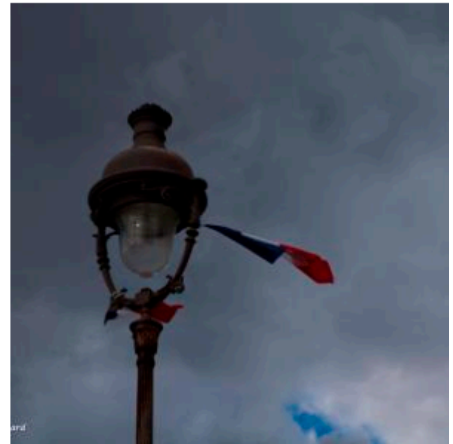
L'exposition c'est ce qui fait que votre photo semble plutôt sombre (sous exposée), très éclairée (surexposée) ou normale. En bref, c'est la quantité de lumière qui entre dans votre appareil. En théorie, on tente d'obtenir une exposition normale, ni surexposée, ni sous-exposée.



Surexposition



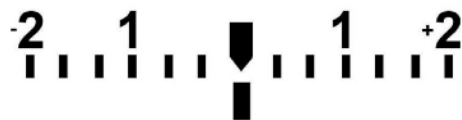
Exposition normale



Sousexposition

2. Pour connaître l'exposition de mon image avant de déclencher

Quand vous regardez dans votre viseur, ou encore le petit panneau récapitulant (sur le dessus du boîtier à droite) vos paramètres, vous verrez quelque chose qui ressemble à ça:

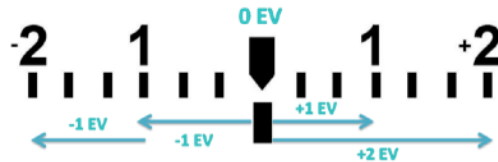


Lorsque vous pointez votre appareil dans une direction, la lumière est analysée par un capteur qui évalue la luminosité de la scène. Si vous êtes en mode automatique, l'appareil règle les paramètres de façon à ce que l'exposition soit normale, peu importe si la lumière est forte ou faible. Il y a tout de même des limites.

Faites le test suivant: mettez votre appareil en mode manuel et, sans toucher aux réglages, visez différents endroits de votre pièce: la fenêtre, la porte le coin de la table. Vous verrez le curseur du panneau bouger en fonction de la quantité de lumière qu'il perçoit. Vers les endroits très lumineux, le curseur bougera vers la droite. Le curseur bougera vers la gauche dans les endroits ombragés.

3. Mesure de l'exposition

La luminosité est mesurée via un indice de luminosité EV (Exposure value). Dans le jargon photographique, on parle aussi de « stop » (cran).



En fait, ce n'est qu'une mesure relative et non pas une mesure en soi. Par exemple, lorsque vous doublez la quantité de lumière, vous augmentez l'exposition d'1 stop ou 1 EV. L'appareil analyse la quantité de lumière selon une exposition moyenne placée à 0 EV.

Si vous augmentez l'exposition de 2 stops (ou 2 EV), vous multipliez par quatre la quantité de lumière.



4. Comment régler l'exposition de mon image ?

En mode automatique ou semi automatique, il suffit bien souvent de tourner la molette derrière votre déclencheur pour modifier l'exposition de votre photo. L'appareil calcule les autres paramètres tout seul.

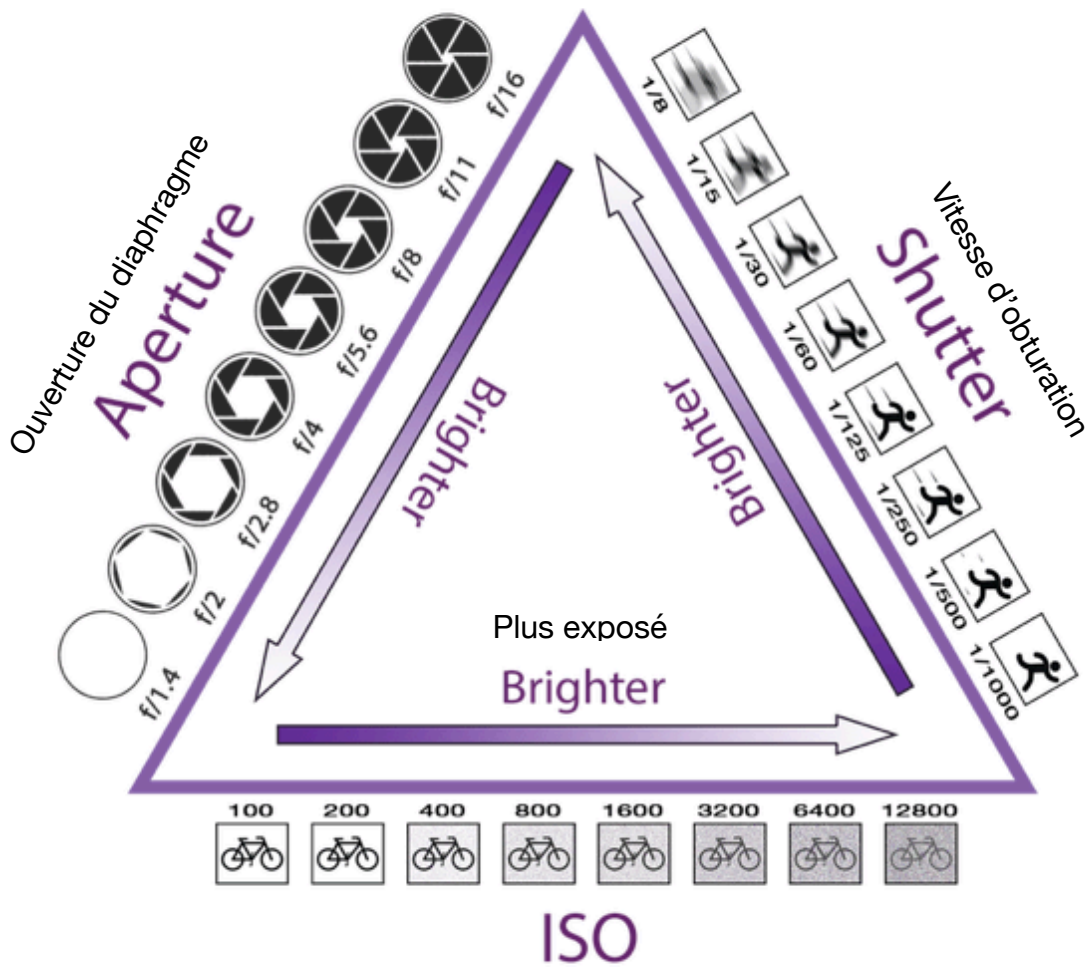
En mode manuel, c'est un peu plus compliqué. Si vous voulez augmenter votre niveau en photographie et en comprendre les bases, il va falloir faire un petit exercice cérébral. Vous êtes prêt ? C'est parti ...

5. Le triangle d'exposition

L'exposition d'une photo est régie par 3 paramètres de base à connaître absolument:

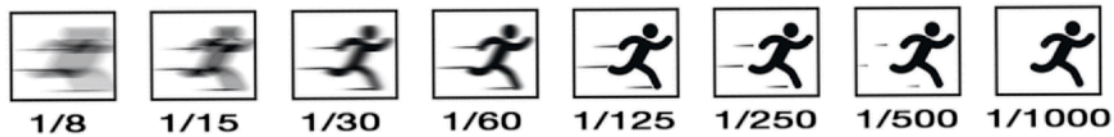
- la vitesse d'obturation
- l'ouverture du diaphragme
- Les ISO

A chaque fois que vous modifierez un de ces paramètres, vous modifierez aussi l'exposition.



6. La vitesse d'obturation

Vitesse d'obturation



Plus exposé

La vitesse d'obturation correspond à la durée pendant laquelle la lumière peut atteindre le capteur de l'appareil. Plus la vitesse d'obturation est longue, plus l'exposition augmente.

Si vous utilisez votre appareil à main levée, il faut tout de même faire attention car une vitesse d'obturation lente peut introduire un flou de bougé. Le moindre micro-tremblement de votre main peut rendre une image floue. Une solution ? Le trépied.



-1 EV : 1/80 s



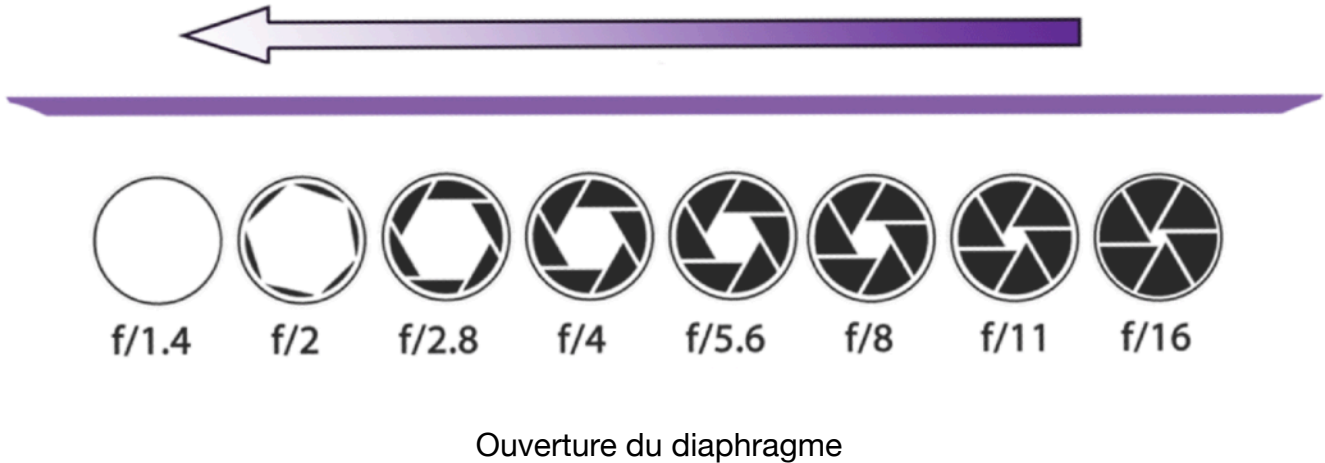
0 EV : 1/40 s



+1 EV : 1/20 s

7. L'ouverture du diaphragme

Plus exposé



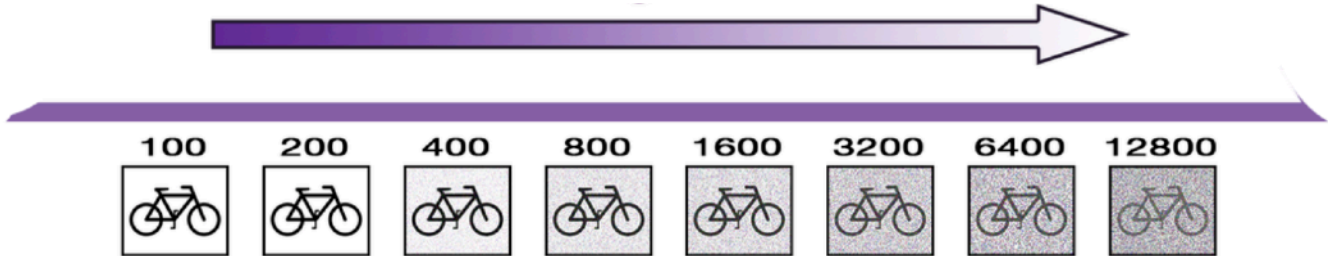
Plus le diaphragme s'ouvre (f/2 par exemple), plus il y a de lumière sur le capteur et plus la profondeur de champ sera réduite. La profondeur de champ correspond à la zone de netteté dans l'image. Si vous désirez une grande profondeur de champ, fermez le diaphragme de votre appareil (f/16 par exemple).

La notion de profondeur de champ est expliquée en détail à la section 13 de ce guide.



8. L' ISO

Plus exposé



Moins de bruit, meilleure qualité d'image ISO Plus de bruit, plus faible qualité d'image

Plus vous augmentez la valeur ISO, plus vous augmenterez l'exposition. Dans la pratique, on augmente généralement l'ISO lorsqu'on a pas le choix, c'est à dire lorsqu'il y a peu de lumière environnante, que le diaphragme est déjà ouvert au maximum et qu'on n'a pas de trépied (ce qui permettrait d'augmenter la vitesse d'obturation plutôt que l'ISO. Si vous avez un sujet qui se déplace et qu'il faut un temps d'obturation court pour obtenir une image nette, vous devez souvent augmenter l'ISO.

Il est préférable d'avoir une image nette avec du bruit qu'une image floue sans bruit. Les appareil récents sont capables d'une meilleure qualité d'image à ISO élevé.



-1 EV : ISO 400



0 EV : ISO 800



+1 EV : ISO 1600

9. Sommaire: le triangle d'exposition

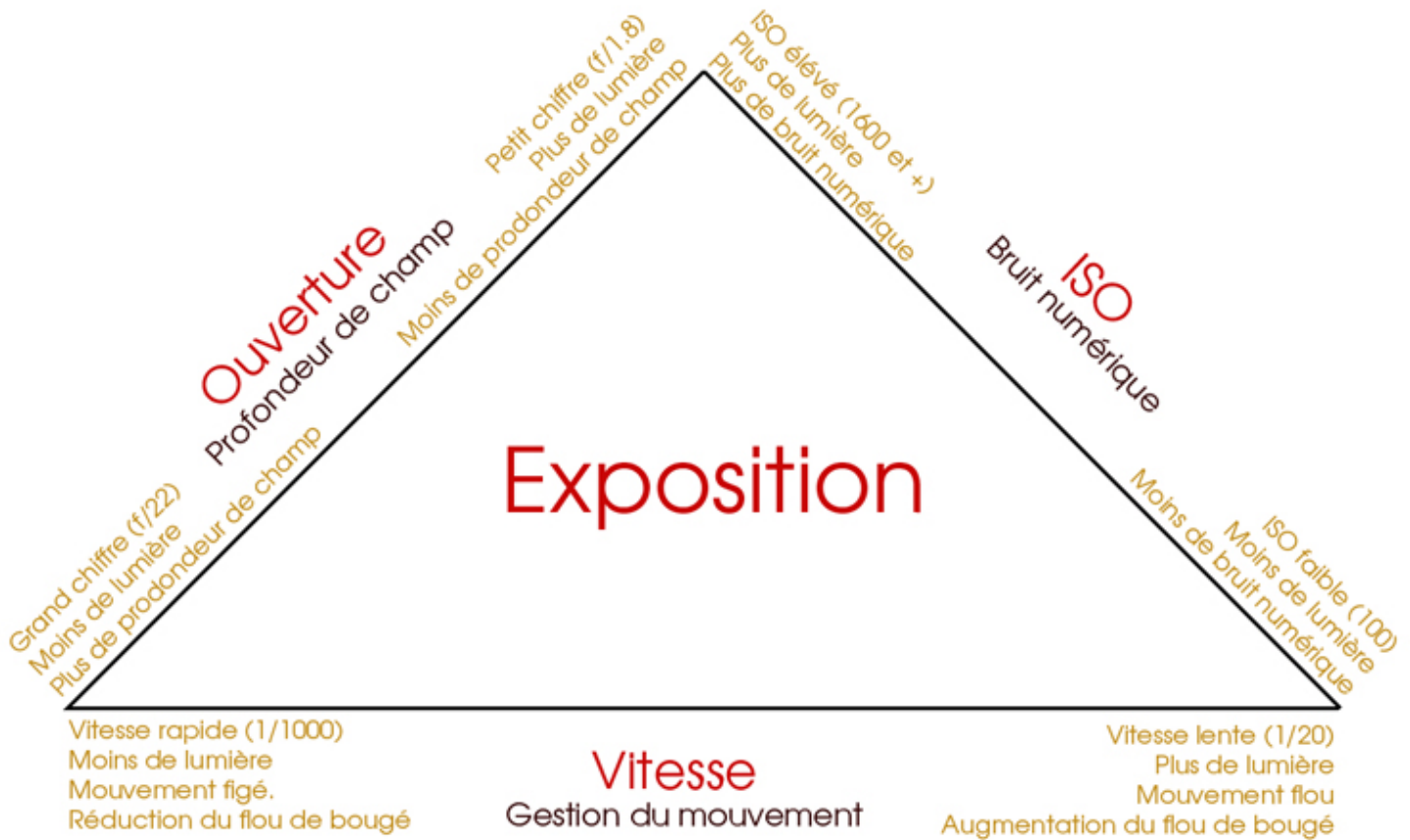


Tableau d'équivalences d'exposition

Exemple	Ouverture	Vitesse	ISO	égale	Ouverture	Vitesse	ISO
1	f/11	1/1000	400	=	f/5,6	1/2000	200
2	f/8	1/60	400	=	f/4	1/250	400
3	f/8	1/60	400	=	f/2,8	1/500	400
4	f/5,6	1/500	100	=	f/8	1/500	200
5	f/4	1/250	100	=	f/4	1/1000	400

Il est essentiel de bien comprendre la relation entre l'ouverture, la vitesse et l'ISO en terme d'exposition. Le tableau ci-dessus comporte 5 exemples illustrant cette relation. Pour chaque exemple, l'ensemble des 3 paramètres en bleu sont équivalents à l'ensemble des paramètres en jaune en terme d'exposition. Cependant, la profondeur de champ, la netteté du sujet et la qualité de l'image vont varier.

9.1 Les crans et l'ISO

Pour l'ISO, c'est très simple. Quand le nombre ISO double, alors on a une différence d'un cran. Par exemple, de ISO 100 à 200, on a +1 cran. De 800 à 400, on a -1 cran.

Souvent, les appareils photos permettent de faire des réglages précis qui sont moins important que de doubler ou réduire de moitié la lumière.
Selon les paramètres choisis sur votre boîtier, vous aurez des paliers de 1/3 ou 1/2 stop.

9.2 Les crans et la vitesse

Pour la vitesse d'obturation comme pour l'ISO, le calcul demeure très intuitif. Par exemple, si vous utilisez une vitesse d'une seconde et passez à une vitesse de 2 secondes, alors vous doublez le temps d'exposition, ce qui donne une différence de +1 cran.

Inversement, si en partant d'une seconde vous changez pour 1/2 seconde, nous aurons une différence de -1 cran. Encore là, vous aurez des nombre entres ces valeurs «pleines» pour plus de précision, souvent des tiers ou demi cran.

9.3 Les crans et l'ouverture

Lorsqu'on arrive avec l'ouverture, il devient moins intuitif de juger quelles valeurs constituent une modification d'un cran, car elles ne sont pas linéaires, c'est à dire que f/8 n'est pas deux fois plus grand que f/16.

Sans entrer dans les détails de pourquoi c'est comme ça, je vais simplement vous donner les ouvertures qui correspondent à des paliers d'un stop : f/1 - f/1.4 - f/2 - f/2.8 - f/4 - f/5.6 - f/8 - f/11 - f/16 - f/22 - f/32.

Encore une fois, vous aurez également le choix de 1/2 ou de tiers de valeurs pour augmenter la précision des changements que vous voudrez apporter.

10. Les modes de prise de vue de votre appareil

10.1 Le mode P ou Mode Programme

Le mode P ou mode programme est un mode dans lequel le boîtier choisit lui-même l'ouverture (le diaphragme) et la vitesse d'obturation en fonction de la quantité de lumière et du type de sujet cadré.



Sur la plupart des boîtiers, il suffit de presser la touche « Mode » et de tourner la molette arrière pour choisir le mode de prise de vue

L'algorithme intégré à votre reflex est en effet capable de distinguer si la partie haute de votre cadrage est un ciel bien lumineux, ou si vous êtes en mode portrait, et il va choisir parmi les dizaines de milliers de combinaisons qu'il connaît celle qui va donner la meilleure exposition possible. Le résultat est visible sur l'histogramme depuis l'écran arrière.

Le mode P est probablement le premier mode à choisir pour sortir du mode auto. C'est un mode grâce auquel vous allez commencer à pouvoir jouer avec les réglages, à piloter le boîtier et à faire vos premiers choix créatifs.

Le mode P est la plupart du temps débrayable : il est en effet possible de tourner la molette correspondante du reflex pour *décaler le programme*. Ceci signifie que vous pouvez modifier le couple vitesse/diaphragme choisi par l'automatisme afin de l'adapter à votre convenance sans pour autant modifier la quantité de lumière qui va entrer dans le boîtier.

Imaginez que vous vouliez photographier une scène d'action avant qu'elle ne se produise (*l'enfant qui va faire un saut devant vous ...*) : vous avez préparé votre cadrage, le boîtier a choisi une vitesse et une ouverture mais il ne peut pas savoir que votre sujet va être mobile. C'est donc à vous de décaler le programme de façon à choisir une vitesse d'obturation élevée pour réduire le risque de flou. En procédant ainsi, vous faites varier le couple vitesse/diaphragme de façon à conserver une bonne exposition.

N'oubliez pas qu'en mode P, le boîtier vous garantit toujours une exposition correcte, programme décalé ou pas. Si toutefois vous choisissez une vitesse trop importante (ou trop basse) et que l'ouverture correspondante n'est pas disponible, alors l'affichage va vous signaler l'impossibilité de déclencher. A vous d'adapter le décalage.

Vous voyez pourquoi le mode P est déjà un mode d'apprentissage ? Malgré qu'il permette de s'affranchir du choix du couple vitesse/diaphragme initial, il vous autorise à modifier les valeurs choisies automatiquement et à les adapter selon vos envies. Abusez de ce mode avant d'aller plus loin !

10.2 Le mode A ou Priorité à l'Ouverture

Le mode A (*'Aperture' ou Ouverture*) est probablement le mode le plus utilisé par les photographes. Il consiste à fixer une ouverture à l'aide de la bague de diaphragme ou de la molette correspondante et à laisser le boîtier choisir seul la vitesse d'exposition. En vous donnant encore un peu plus d'autonomie par rapport au mode P, le mode A va vous permettre de travailler sur les flous d'arrière-plan, la profondeur de champ, la netteté globale de l'image.



Ici en mode A le boîtier indique un couple vitesse 1/80° pour ouverture f/7.1

Quelle ouverture choisir ? Tout est question de goût. Il n'y a rien de technique si ce n'est qu'il vous faut comprendre et maîtriser la notion de profondeur de champ. Retenez simplement ceci : plus l'ouverture est grande (ex: f/2), plus la profondeur de champ est faible. Et inversement.

Une grande ouverture est caractérisée par une valeur de diaphragme faible (ex. f/4), une petite ouverture est caractérisée par une valeur de diaphragme élevée (ex. f/16). Autrement dit, plus le chiffre désignant l'ouverture est élevé, plus la profondeur de champ est élevée.

Retenez que le mode A est le mode créatif par excellence car il vous permet d'isoler un sujet de l'arrière-plan, de mettre en valeur un personnage, de créer un bel arrière-plan en paysage, de jouer avec le flou.

10.3 Le mode S ou Priorité à la vitesse

Le mode S ('Speed', vitesse en anglais) est le contraire du mode A : il permet de choisir la vitesse et le boîtier calcule seul l'ouverture correspondante.



Ici, en mode S, le boîtier nous indique qu'il n'y a pas suffisamment de lumière pour utiliser la vitesse affichée de 1/500°

Le graphe de l'écran indique une sous-exposition de 1/3 de diaphragme
L'intérêt est évident : si votre sujet est dynamique (photos de sport, d'action) alors vous décidez par vous-même de la vitesse afin d'éviter au mieux le flou et le boîtier vous épargne le calcul de l'ouverture. La photo est correctement exposée sans autre difficulté.

Le mode S vous rendra de précieux services si vous êtes face à un sujet mobile, rapide, et que vous devez le suivre tout au long d'une série de photos (course de voitures, match de foot, jeux collectifs, etc.).

Conseil : Si vous devez faire une seule photo, ne perdez pas de temps à passer en mode S. Utilisez simplement la molette de décalage du programme du mode P pour choisir une vitesse rapide et faites votre photo.

Si par contre vous entamez une séance de prise de vue plus conséquente, que vous éteignez le boîtier (pour épargner la batterie par exemple) pendant les pauses, etc. optez pour le mode S. Cela vous évitera de devoir penser à décaler à nouveau après avoir allumé le boîtier (*qui n'a jamais oublié de le faire ??*) et c'est toujours plus simple de se concentrer sur la prise de vue que sur les réglages.

Le mode S n'a pas de réelle utilité si vous photographiez au fil de vos promenades, en vacances, en voyage. Choisissez plutôt dans ce cas le mode A qui vous donne le contrôle de la profondeur de champ. Ce sera beaucoup plus créatif et vous pouvez toujours décaler l'ouverture pour obtenir une vitesse élevée, si le besoin s'en fait sentir, ça vous coûtera quelques clics de molette seulement.

10.4 Le mode M ou Mode Manuel

Le mode M est le mode qui vous donne toute liberté de contrôler vos paramètres de prise de vue à votre guise. Le mode M vous autorise tout : le meilleur comme ... le pire.



Ici en mode M le boîtier indique que le réglage choisi est totalement incompatible avec la lumière, près de 3 crans de sous-exposition

Le mode M permet toutes les variantes possibles (*et les erreurs d'exposition qui vont avec ...*).

Si vous faites le choix du mode M, vous devez comprendre que vous êtes seul maître à bord. Le boîtier ne pilote plus rien en automatique, il ne vous donne aucun réglage préétabli, c'est à vous de choisir l'ouverture et la vitesse d'exposition. Ce mode demande une très bonne connaissance de la technique photo, de la gestion de la lumière, de votre matériel. Nous ne le conseillons pas au débutant qui risque de se décourager très vite en voyant ses photos mal exposées.

Les reflex numériques viennent néanmoins à votre secours si vous faites le choix du mode M. Ils vous donnent des indications utiles : l'affichage dans le viseur, ou sur l'écran supérieur du boîtier, vous présente les réglages que le boîtier ferait s'il était en mode automatique. Indications plus qu'utiles car c'est bien souvent sur la base de ces informations là que le photographe utilisant le mode M va se baser pour choisir ses propres réglages.

Imaginez le cas d'un sujet fortement contrasté, avec un premier plan très sombre et un arrière-plan très clair. L'automatisme du boîtier va réagir en vous proposant une valeur d'exposition (via le graphe du viseur la plupart du temps) qui donne un rendu acceptable tant pour les basses lumières que pour les hautes lumières. C'est souvent correct techniquement mais la plupart du temps décevant d'un point de vue créatif.

Avec le mode M vous allez pouvoir vous baser sur les indications données par le boîtier, mais pas imposées, pour choisir une ouverture plus grande et privilégier les basses lumières, ou au contraire une ouverture plus faible et vous mettrez en avant les hautes lumières. Vous êtes le patron ! A vous de savoir ce que vous voulez obtenir et de choisir les réglages correspondants.

Rien de tel que la pratique pour que le métier rentre !

Prenez un moment et trouvez une scène à photographier. Suivez les quelques étapes ci-dessous pour sortir du mode Auto et comprendre comment régler votre boîtier.

10.5 Exercice : du mode P au mode A

1. réglez votre boîtier sur le mode P
2. cadrez et notez les valeurs d'ouverture et de vitesse affichées
3. décalez le programme et observez les changements de vitesse et d'ouverture
4. réglez votre boîtier sur le mode A

5. choisissez la valeur d'ouverture précédemment donnée par le mode P à l'étape 1
6. faites une première photo
7. amusez-vous à décaler la valeur d'ouverture pour voir comment varie la vitesse et faites quelques photos à chaque fois

Vous observerez sur les images les différences de rendu en fonction des différentes ouvertures. Plus l'ouverture sera grande, plus le fond sera flou si vous avez fait la mise au point au premier plan.

10.6 Exercice : du mode P au mode S

1. Choisissez le mode S et fixez une vitesse moyenne (par ex. 1/250°)
2. Faites une photo avec la valeur d'ouverture donnée par le boîtier
3. Amusez vous à changer la vitesse et observez le changement d'ouverture correspondant
4. Faites une image pour chaque valeur de vitesse et observez les différences de rendu.

Vous allez voir que fixer la vitesse permet de figer le sujet, ou au contraire de le rendre flou à votre guise. Par contre la netteté apparente de l'arrière-plan va changer, la profondeur de champ ne sera pas la même d'une vue à l'autre. Vous commencez à comprendre ?

10.7 Exercice : du mode P au mode M

Vous commencez à jouer avec les modes A et S ? Essayez le mode M !

1. Choisissez le mode P et notez les valeurs de vitesse et ouverture
2. Passez en M et choisissez les mêmes valeurs, votre exposition sera correcte
3. Faites une image de référence
4. Amusez-vous à faire varier la vitesse ou l'ouverture et observez les différences

Nous vous conseillons de ne faire varier qu'un seul des deux réglages à la fois sans quoi vous allez vite être perdu. Observez les changements induits par rapport à l'image de référence : profondeur de champ, contraste, rendu des zones sombres ou claires, flou apparent, etc.

Avec un peu d'habitude vous allez pouvoir passer très vite à l'utilisation des modes A et S et profiter de votre boîtier pour donner libre cours à votre créativité. Avec un peu plus de pratique, à vous le mode M et toute la liberté associée. Et si vous vous sentez perdu face à ces différents modes, n'oubliez pas notre premier conseil : revenez vite au mode Auto (ou P) et faites des photos !

11. Les modes de mise au point

Le choix du mode de mise au point automatique (autofocus) est un des sujets qui revient assez souvent. Quel mode choisir ? Pourquoi ? Pourquoi mes photos sont floues ? Voici les principaux modes autofocus Nikon présentés en détail : AF-S, AF-C et AF-A. Nous avons également indiqués quels sont les différents modes de zone AF pour essayer d'y voir ... clair !



Le module AF de votre boîtier est un des plus complexes à utiliser. Vous maîtrisez déjà le mode du choix de prise de vue mais vous avez encore des difficultés avec le module autofocus ? Tout cela peut devenir très simple dès lors que vous avez compris comment ce module AF fonctionne.

Tous les réglages autofocus possibles appellent deux questions essentielles :

- quel type de déplacement pour votre sujet (ou pas)
- quelle zone du viseur prendre en compte pour désigner le 'sujet'

Par 'sujet' on entend la zone de l'image qui doit être parfaitement nette. Une fois que vous savez répondre à ces deux questions, tout est plus simple. Voici quelques règles que vous adapterez selon votre sensibilité personnelle.

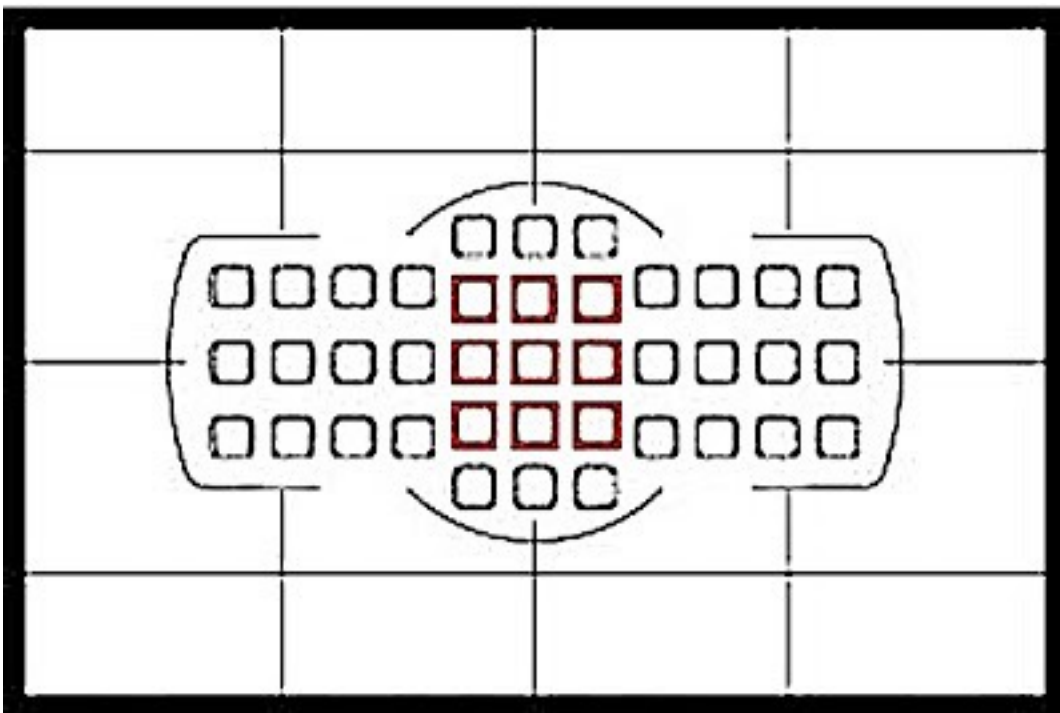
11.1 Comment se déplace votre sujet ? Choix du mode autofocus

Sujet statique ou en déplacement lent : mode autofocus AF-S

Le mode autofocus AF-S – pour Single ou Unique – signifie que lors de l'appui à mi-course sur le déclencheur l'AF fait la mise au point sur la zone sélectionnée (la plupart du temps un collimateur bien précis). La mise au point ne change pas tant que vous ne relâchez pas le déclencheur.

Ce mode suppose que le sujet est soit immobile soit en déplacement lent à distance constante de l'appareil (*d'un côté à l'autre du viseur*). En effet si le sujet s'éloigne ou se rapproche, la mise au point va devoir varier mais le module AF ne l'ajuste pas tant que vous ne relâchez pas le déclencheur pour appuyer à nouveau à mi-course.

Dans le mode AF-S, pour changer la mise au point et suivre le sujet, il vous faut relâcher le déclencheur et appuyer à nouveau à mi-course en re-cadrant. Et ainsi de suite pour chaque déplacement du sujet. Le mode AF-S est le mode qui vous donne le plus de précision possible tout en étant plus exigeant car il vous faut suivre vous-même le sujet.



Module AF à 39 collimateurs/points Nikon

Sujet en déplacement rapide : mode autofocus AF-C

Le mode autofocus AF-C – pour Continu – fait la mise au point sans interruption tant que vous conservez la pression à mi-course sur le déclencheur. Ce mode présente deux variantes selon le résultat attendu. Le résultat est très dépendant du mode de zone de détection choisie.

– Mode AF-C avec priorité au déclenchement

Dans cette première variante, le mode AF-C fait la mise au point en continu mais autorise le déclenchement à tout instant. Quand vous prenez une photo, vous n'êtes pas certain que la mise au point soit bonne. En effet entre le dernier point fait par l'automatisme et le déclenchement, le sujet a pu bouger. C'est une variante qui convient si vous tenez absolument à saisir l'instant, au détriment d'une parfaite netteté.

– Mode AF-C avec priorité à la mise au point

Dans cette seconde variante, le mode AF-C fait la mise au point en continu mais n'autorise le déclenchement que si et seulement si le point est fait. Ce mode vous garantit une mise au point correcte au détriment de l'instant. Et parfois quelques millièmes de secondes font la différence entre une photo réussie et une ratée.

Sujet statique ou en déplacement : mode autofocus AF-A

Le mode AF-A – pour Automatique – est présent sur les boîtiers les plus récents. Ce mode vous simplifie la vie car il choisit lui-même entre AF-S et AF-C en analysant le déplacement de ce qu'il considère être le sujet.

L'affichage ne change pas, c'est toujours AF-A qui est indiqué puisque la bascule entre les deux modes peut se faire à tout instant. Ce mode vous permet de vous affranchir d'un choix personnel en laissant le boîtier travailler à votre place.

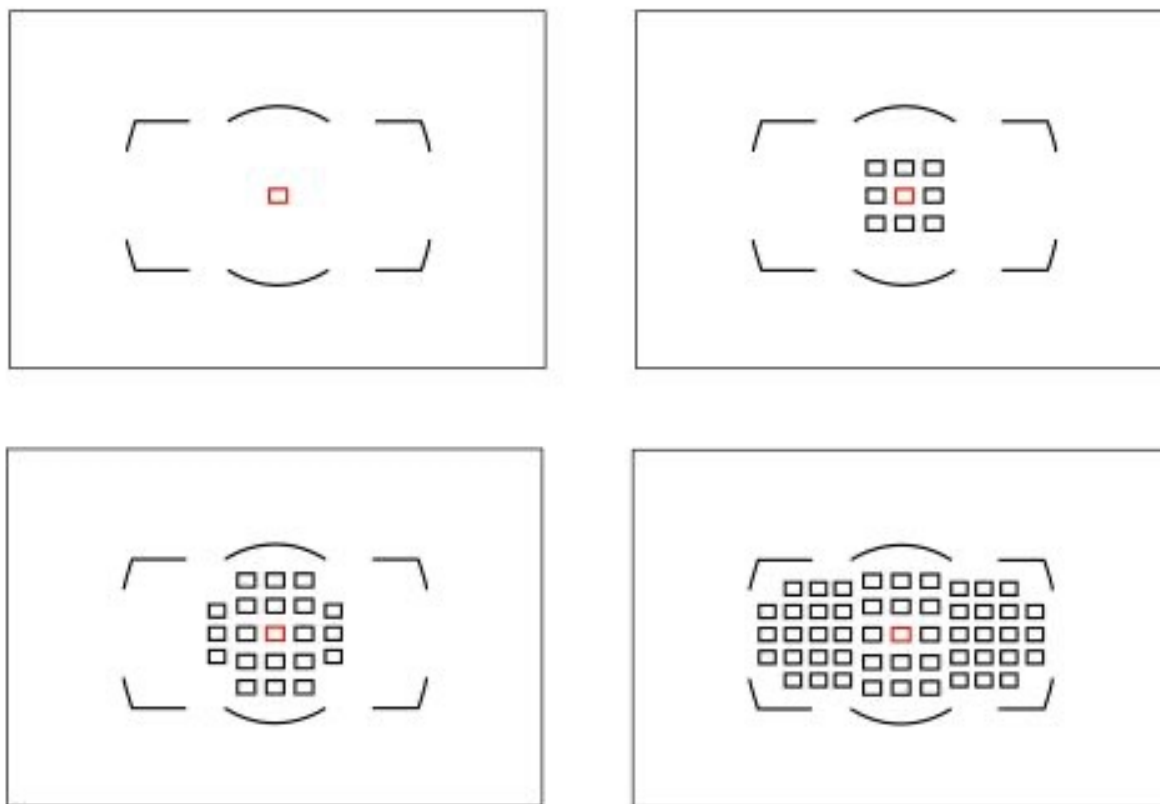


Mode AF-A avec détection auto du sujet

Dans la mesure où le boîtier doit analyser le déplacement du sujet avant de choisir le bon mode, il est communément admis que le mode AF-A est un peu plus lent dans la recherche de la mise au point.

11.2 Précision de la mise au point : choix de la zone de détection

Le module AF utilise une zone bien précise pour faire la mise au point, indépendamment du mode AF choisi. Du bon choix de cette zone dépend la précision du résultat. Cette zone est définie par le nombre de collimateurs AF utilisés, un choix que vous faites via les réglages du boîtier : AF Sélectif, AF 39 ou 51 points automatique, AF Dynamique, AF Suivi 3D (les appellations peuvent varier d'une génération de boîtier à l'autre).



Disposition des collimateurs dans le viseur des boîtiers Nikon (ici module à 51 collimateurs) groupes de 1, 9, 21 ou 51 collimateurs

Mode de zone AF Sélectif

C'est le mode le plus simple puisqu'un seul collimateur est mis en jeu. Vous choisissez le collimateur qui désigne au mieux votre sujet à l'aide du pad arrière et c'est celui qui sera utilisé par l'AF pour effectuer la mise au point.



Mode zone AF Sélectif – 1 collimateur utilisé

Ce choix est adapté aux sujets fixes et convient particulièrement bien au mode AF-S. Vous pouvez changer de collimateur à l'aide du pad arrière, ou verrouiller ce choix (position L du pad).



Verrouillage du choix du collimateur – position L du pad arrière

Mode de zone AF 9 points

Ce mode utilise un groupe de 9 collimateurs pour affiner la détection du sujet et la précision du réglage final, mais seul le collimateur central est utilisé pour faire le point. Les autres collimateurs périphériques aident le module AF à ‘cerner’ le sujet uniquement.

Notez que seul le collimateur central du groupe choisi reste illuminé dans le viseur même si le module AF utilise d’autres collimateurs du groupe pour choisir la bonne mise au point.

Mode de zone AF 21 points

Ce mode fonctionne sur le même principe que le mode 9 points si ce n’est que la zone utile est plus large. Le collimateur central de ce groupe de 21 points reste le collimateur utilisé pour faire le point.

Utiliser plus de points demande un temps de traitement de l’information plus long pour le module AF. Ce mode de zone à 21 points peut donc s’avérer un peu moins réactif que celui à 9 points ou que le mode AF sélectif.



Regroupement des collimateurs par groupes de 9, 21 ou 51 points

Mode de zone AF 39 ou 51 points

Ce mode de zone utilise l’ensemble des collimateurs disponibles – donc 39 ou 51 selon le boîtier – pour déterminer où faire la mise au point. Dans ce mode c’est donc l’intégralité du champ couvert par l’ensemble des collimateurs qui est pris en compte pour déterminer le bon sujet et le réglage final.

Avec tous les collimateurs en action, le module AF a beaucoup plus d’informations à traiter aussi ce mode de zone peut s’avérer plus lent que les précédents. Utilisez-le si votre sujet a un comportement imprévisible, s’il bouge beaucoup, si la vitesse de déplacement varie.

Mode de zone AF Suivi 3D

Le mode de zone AF Suivi 3D fonctionne sur un principe proche des précédents mais inclut détection de couleur et intensité de la lumière pour assurer le suivi du sujet. Le suivi 3D est ainsi nommé car il tient compte de l’angle d’incidence des rayons lumineux arrivant sur l’objectif pour optimiser la mise au point.



Suivi 3D sur 51 points

Le mode de zone Suivi 3D est particulièrement adapté aux sujets se déplaçant latéralement comme à ceux qui présentent un contraste important avec le fond de l'image (par exemple un skieur en tenue foncée sur fond de neige).

11.3 Comment choisir le bon mode autofocus ?

Choisir le bon mode AF est un exercice qui demande de l'expérience et beaucoup de pratique. Pour choisir le bon réglage, entraînez-vous à faire ce rapide exercice mental avant chaque photo :

- Quel est le déplacement de votre sujet ? Sa vitesse ? Son accélération ?
- Quelle est la zone de l'image sur laquelle faire le point ? Sa taille ?

La réponse à la première question vous donne le type de mode AF à choisir.

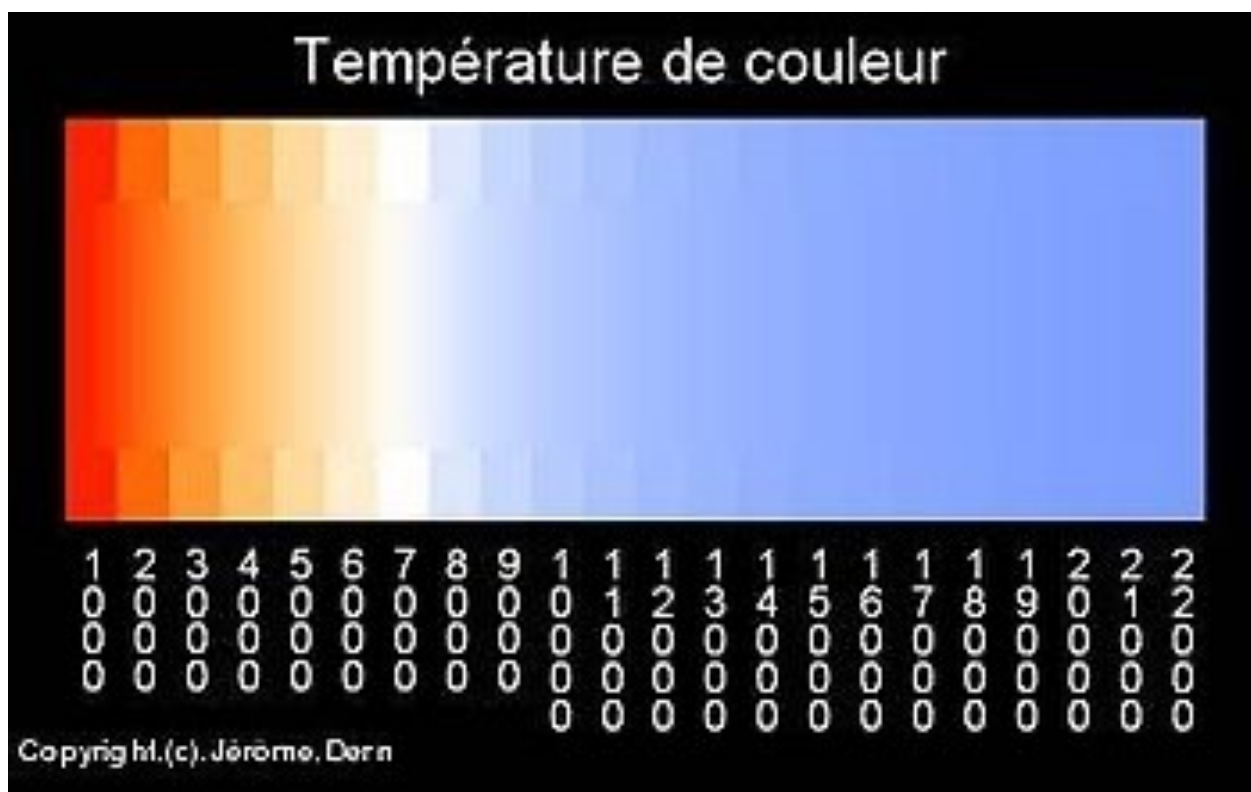
La réponse à la seconde question vous donne le type de zone AF à sélectionner.

Et si vous êtes perdus ou que vous n'avez pas envie de trop réfléchir, utilisez :

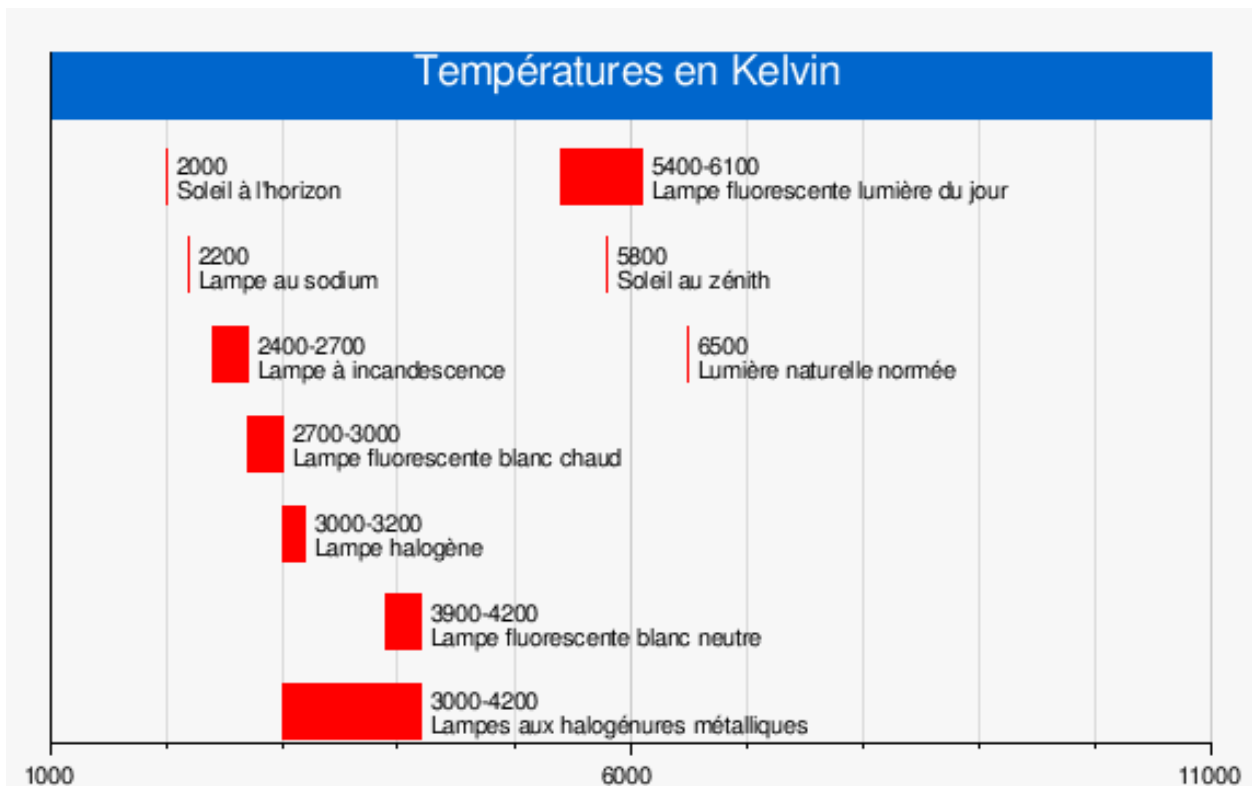
- le mode AF-S avec mode de zone AF sélectif (et recadrer avant de déclencher au besoin)
- le mode AF-C avec suivi 3D qui couvre tous les autres cas de figures (en tenant compte d'une réactivité un peu moins grande)

12. Balance des blancs

Le réglage de la balance des blancs est un des principaux réglages à effectuer en photo numérique, et une des grandes nouveautés pour tous ceux qui viennent de l'argentique. Ce peut être également une nouvelle possibilité créative qui s'offre à vous. Voici quelques conseils pour apprendre à régler la balance des blancs et à en tirer profit pour vos images.



Le réglage de balance des blancs permet de corriger la dominante de couleur due à la nature de l'éclairage. En effet la lumière du soleil n'a pas la même *couleur* que celle d'une ampoule à filament tungstène ou que celle d'une lampe flash.



Rendu colorimétrique des principales sources lumineuses

La *couleur* du soleil varie d'ailleurs elle aussi selon le moment de la journée. Cette différence de couleur, ou de température de couleur plus précisément, donne des différences de rendu sur les photos. Quiconque a déjà pris des photos en intérieur avec une pellicule lumière du jour doit se rappeler de ces teintes orangées que prenaient tous les éléments du décor. Il en est de même en numérique si vous ne choisissez pas le réglage tungstène. Autant en argentique il était difficile de corriger cette dominante de couleur, il fallait un film spécifique et/ou des filtres correcteurs, autant le numérique nous facilite la vie avec le réglage de balance des blancs.

Comment choisir le bon réglage de Balance des Blancs

Selon votre boîtier, vous disposez d'un réglage par molette, touche ou entrée de menu et de plusieurs valeurs possibles. Les valeurs types sont : automatique, lumière naturelle, temps nuageux, ombre, flash, tungstène, fluorescent.



Il vous faut alors regarder le type d'éclairage de votre scène et adopter le réglage correspondant :

- vous êtes en intérieur, avec des luminaires qui utilisent des ampoules à filament tungstène (celles qui sont petit à petit interdites), choisissez ... *tungstène*
- vous utilisez le flash, intégré ou additionnel, choisissez *flash*.
- vous êtes en plein soleil en extérieur, choisissez *lumière du jour*,
- vous êtes en extérieur à l'ombre, choisissez *ombre*,
- par temps couvert dehors, choisissez *temps nuageux*,
- vous ne voulez pas vous casser la tête ou hésitez sur l'éclairage, choisissez *automatique*.

C'est aussi simple que cela ? Malheureusement non. Le réglage de balance des blancs est un élément déterminant dans la réussite d'une série de photos, et un paramètre créatif si vous souhaitez aller plus loin.

La Balance des blancs automatique

Si vous avez choisi la voie de la facilité et opté pour le réglage automatique, vous n'êtes pas tiré d'affaire pour autant ! Explication.

En automatique, l'appareil photo fait une mesure de balance des blancs pour chaque photo et applique la valeur résultante sur la photo. Cette valeur peut changer légèrement d'un moment à un autre lors d'une même série de photos. Elle peut aussi changer d'un lieu à un autre selon que vous êtes à l'ombre, un peu au soleil, beaucoup au soleil, en face d'un mur coloré, etc. Votre série sera alors composée de photos qui auront toutes un réglage de BdB – Balance des Blancs – légèrement différent. Chaque valeur sera adaptée à chaque photo mais la série sera disparate. Il se peut que cela ne se voit pas mais généralement on constate une différence de rendu d'une image à l'autre au sein d'une série, ceci étant du plus mauvais effet. L'exemple type est celui d'une série de photos avec un mur blanc ou légèrement gris en fond, chaque photo aura un rendu différent selon votre position et celle des éclairages. Aucune unité de rendu à prévoir et résultat final décevant.

Comment régler la balance des blancs en RAW

Si vous utilisez le format RAW, vous allez pouvoir vous détendre ! En effet le format RAW permet de changer le réglage de balance des blancs après la prise de vue, par l'intermédiaire du logiciel de traitement. Plus besoin de se casser la tête dans l'action, laissez le réglage sur automatique et vérifiez au développement. La remarque ci-dessus pour l'homogénéité d'une série reste valable, mais vous pourrez fixer finement la valeur de BdB sur la première photo dans le logiciel et la reporter facilement sur les suivantes.

Néanmoins régler la BdB à la prise de vue vous permettra de gagner du temps au développement et de comprendre ce que vous faites, ça ne peut pas faire de mal !

La Balance des blancs comme paramètre créatif

La BdB peut devenir un outil supplémentaire à votre disposition pour donner à vos photos le zeste de créativité qui fera la différence. En adoptant le réglage de BdB optimum correspondant à chacune des photos, vous obtenez des images correctes. En jouant avec ce réglage, vous allez pouvoir décider vous-même du rendu final et proposez des images qui sortent du lot.

Voici quelques exemples d'une vue de la lagune de Venise au soleil couchant, avec des réglages de BdB différents et volontairement modifiés par rapport à la valeur idéale. Vous allez voir que cette valeur n'est pas toujours celle qui donne le rendu le plus intéressant.

Réglage de balance des blancs telle quelle (position auto sur le boîtier)



www.nikonpassion.com

Balance des blancs réglée sur Automatique sur le boîtier

Cette première déclinaison de l'image est faite avec le réglage de balance des blancs positionné sur automatique sur le boîtier. Le rendu est fidèle à ce que l'on peut attendre d'une telle scène, les couleurs chaudes de fin de journée sont bien rendues, c'est une image qui passera bien dans une série sur Venise ou sur les couchers de soleil, pas grand chose à en dire.

En jouant avec le réglage de BdB, vous allez voir que l'on peut donner un tout autre rendu à cette image.

Réglage de balance des blancs fluorescent



Balance des blancs réglée sur Fluorescent

En changeant la valeur automatique par le réglage fluorescent, qui n'est bien sûr pas adapté théoriquement ici, on obtient une image dont la dominante orangée est bien moins prononcée. Les bleu du ciel et de l'eau sont rendus de meilleure façon, l'arrière-plan du ciel conserve sa couleur bleu claire telle qu'observée ce jour-là. Le niveau de détail dans les habitations au centre de l'image est plus fin, le contraste meilleur. On a l'impression d'être un peu plus tôt dans la soirée, avant que le soleil ne soit trop bas dans le ciel. Et pourtant il s'agit bien de la même vue à l'origine, au même moment.

Réglage de balance des blancs tungstène



Balance des blancs réglée sur Tungstène

Pour cette troisième interprétation de la même vue, nous avons utilisé le réglage tungstène. Ce dernier est parfaitement inadapté puisque nous ne sommes pas en présence de lampes à filament tungstène. Et pourtant le rendu obtenu est digne d'intérêt. La dominante orangée a quasiment disparu, ce qui est normal puisque ce réglage a pour but de supprimer ce type de dominante. Venise retrouve ses nuances de bleu, les habitations retrouvent du détail (surtout à droite de l'image) et l'ambiance est toute autre.

Cette dernière vue aurait mérité un traitement complémentaire pour caler les niveaux de luminosité mais le but de l'exercice était de ne jouer que sur le réglage de balance des blancs, ce que nous avons fait.

En conclusion

Le réglage de balance des Blancs est à manier avec précaution, surtout si vous photographiez en JPG car est beaucoup plus difficile à modifier après la prise de vue. Passez au format RAW pour avoir plus de latitude au moment du traitement d'image, et osez des réglages décalés, la créativité y gagne souvent. Et il est bien plus simple de changer la position d'un réglage sur le boîtier que de passer un long moment à caler toutes les bascules de couleur en post-traitement, ce qui demande en plus des compétences en gestion de couleurs que nous n'avons pas toujours.

13. La profondeur de champ et son contrôle

La profondeur de champ est la portion qui sera nette lorsqu'on photographie quelque chose. Si on utilise une grande profondeur de champ, on a alors une photo qui est presque toute nette.

Elle détermine donc la portion de l'image qui sera nette, et comme c'est très important pour faire de belles photographies, il faut donc savoir comment on contrôle la profondeur de champ sur notre appareil numérique.

La distance entre le photographe et le sujet qu'on photographie est le premier facteur qui va déterminer la profondeur de champ. Plus on s'approche de ce que l'on veut photographier, plus la profondeur de champ diminue, sans changer aucun réglage, sauf la mise au point. L'ouverture de l'objectif (f stop) est le deuxième élément qui influence la profondeur de champ. Plus l'ouverture utilisée est grande, donc une valeur f/ qui est petite, plus la profondeur de champ diminue. C'est pourquoi l'utilisation d'un objectif photo à une grande ouverture va produire des photos dont l'arrière plan est flou, ou un beau Bokeh. La longueur focale de l'objectif est la troisième chose qui l'influence, et plus l'objectif est grand angle (ex: 20 mm), plus la profondeur de champ augmente.

A l'inverse, si on utilise une petite ouverture, comme f/16, la lumière entre de façon plus concentrée et ordonnée, et la clarté devient plus grande, à cause de la profondeur de champ qui augmente. Naturellement, comme la distance détermine aussi la profondeur de champ, on ne peut pas vraiment en faire une liste précise. Certains objectifs ont une échelle qui permet de déterminer le début et la fin de la section de l'image qui sera nette, avec des lignes tracées sur l'objectif.

Sur les boîtiers numériques, il y a souvent un bouton de commande d'aperçu de profondeur de champ, situé en avant près de l'endroit où on fixe l'objectif sur l'appareil.

On fait simplement les réglages pour prendre la photographie, puis, on appuie sur le bouton d'aperçu de profondeur de champ pour voir ce qui sera clair ou flou. On ne le voit pas directement dans le viseur, car l'appareil va utiliser l'ouverture la plus grande, afin de faire le focus, puis, va se refermer à l'ouverture sélectionnée seulement lorsqu'on va déclencher. Ce bouton va appliquer l'ouverture afin d'avoir un pré-visionnement du résultat dans le viseur.

C'est pourquoi l'image du viseur devient plus foncée quand on appuie sur ce bouton à des ouvertures plus réduites. Mais quand on observe bien, les objets qui avant étaient flous, sont maintenant devenus plus sombres, mais clairs. On peut donc savoir à l'avance ce qui sera clair, ou flou, et faire une meilleure composition pour la photographie.

Naturellement, quand on modifie la valeur f de l'ouverture, la vitesse de l'obturateur doit être ajustée en conséquence, pour éviter le flou de mouvement.



Profondeur de champ à une ouverture de F/8



Même photo avec une ouverture de F/32

14. Pour des images nettes

Une bonne partie du manque de netteté que vous constatez est dû au fait que l'appareil manque de stabilité ce qui cause un très léger flou sur la photo, difficile à détecter en regardant l'image dans son entier mais assez évident lorsque l'image est agrandie à 100%.



pixelpluck.com

Comment obtenir des images nettes?

Tenez votre appareil correctement

Vous devez tenir fermement votre appareil à deux mains: la main droite tient la poignée de l'appareil, la main gauche soutient l'objectif par le dessous. Tenez l'appareil le plus près possible de votre corps, appuyer vos bras contre vous et tenez fermement vos jambes. Si c'est possible, appuyez-vous contre un mur, un arbre ou tout objet qui puisse vous rendre plus stable.

Utilisez un trépied

S'il n'y avait qu'un seul conseil à retenir ce serait bien celui-là. Il est vrai qu'un trépied peut-être lourd et souvent dispendieux mais ce sera votre meilleur allié pour réaliser des images nettes.

Augmentez la vitesse d'obturation

Lorsque vous augmentez la vitesse d'obturation, l'obturateur reste ouvert moins longtemps et vous réduisez le risque de bouger votre appareil photo au déclenchement. Vous devez

toutefois tenir compte des effets que cela pourrait avoir sur la profondeur de champ et sur l'exposition. En général, on estime que pour avoir une photo nette la vitesse doit être au moins égale à l'inverse de la focale utilisée. Par exemple, si vous utilisez un objectif avec une focale de 100 mm, il vous faudra au minimum une vitesse de 1/100 de seconde. Toutefois, si votre objectif est muni d'un stabilisateur d'image, vous pourrez réaliser des images nettes à plus basse vitesse.

Enclenchez le stabilisateur d'image

Un grand nombre d'objectifs sont équipés d'un stabilisateur d'images. Les modèles les plus performants permettent de gagner jusqu'à 4 crans (stops). Par exemple, si la vitesse minimum requise est 1/500 de seconde, vous pourrez en principe photographier à 1/30 de seconde pour réaliser une photo nette. N'oubliez pas de désactiver le stabilisateur lorsque vous utilisez un trépied.

Utilisez un déclencheur à distance, filaire ou le retardateur

Lorsque vous appuyez sur le déclencheur pour faire une photo, cela entraîne de légères vibrations qui vont affecter la netteté de vos images. Pour pallier à ce problème, il suffit d'utiliser un déclencheur à distance ou une télécommande filaire ou encore le retardateur de votre appareil.

Utilisez le collimateur central

Le collimateur central de votre appareil photo est le plus précis. Si vous ne souhaitez pas placer votre sujet au centre de l'image (ce qui sera souvent le cas), vous devrez mémoriser la mise au point puis recadrer pour obtenir le résultat souhaité.

Faites une mise au point manuelle

L'autofocus est une aide précieuse lorsqu'il s'agit de photographier des sujets en mouvement ou de prendre des photos rapidement. Lorsque votre sujet est relativement statique (un paysage par exemple), vous pouvez réaliser une mise au point manuelle exactement à l'endroit où vous le souhaitez. La fonction « Live view », disponible sur la majorité des boîtiers, permet également d'effectuer une mise au point via l'écran arrière de l'appareil.

Multipliez les prises de vue

Si vous photographiez des sujets très mobiles (oiseaux, photo de sport), le meilleur moyen d'obtenir des photos nettes est de multiplier les prises de vue en utilisant le mode rafale de votre appareil.

Utilisez le meilleur couple focale / ouverture

La plupart des objectifs offrent une meilleure netteté aux focales moyenne et à environ 2 à 4 stops au dessus de la plus grande ouverture. Si vous utilisez par exemple un zoom 55-200 mm ouvrant à f/4, vous obtiendrez la meilleure netteté à partir de f/8 et à 130 mm.

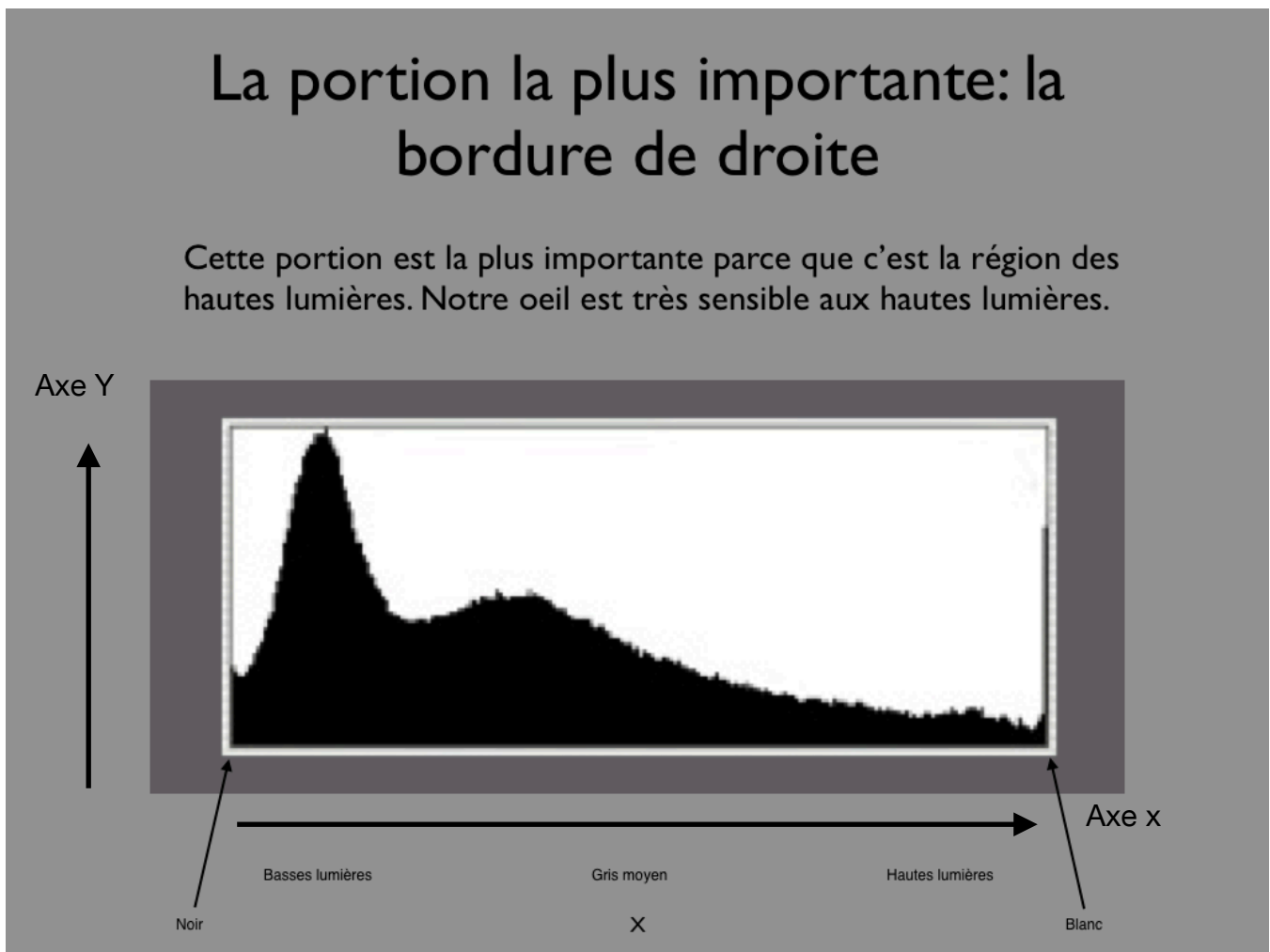
Verrouillez le miroir en position haute (MUP)

Si vous utilisez un appareil photo sans miroir, vous pouvez passer à la prochaine section. Le miroir de votre appareil va se relever juste avant que l'obturateur ne s'ouvre, ce qui va entraîner une légère vibration. Certains boîtiers permettent de faire une pause entre le moment où le miroir se relève et celui où l'obturateur s'ouvre. Les vibrations auront le temps d'être amorties. Ce mode est très utile pour la photo de paysage. Ce réglage s'appelle temporisation miroir levé chez Nikon.

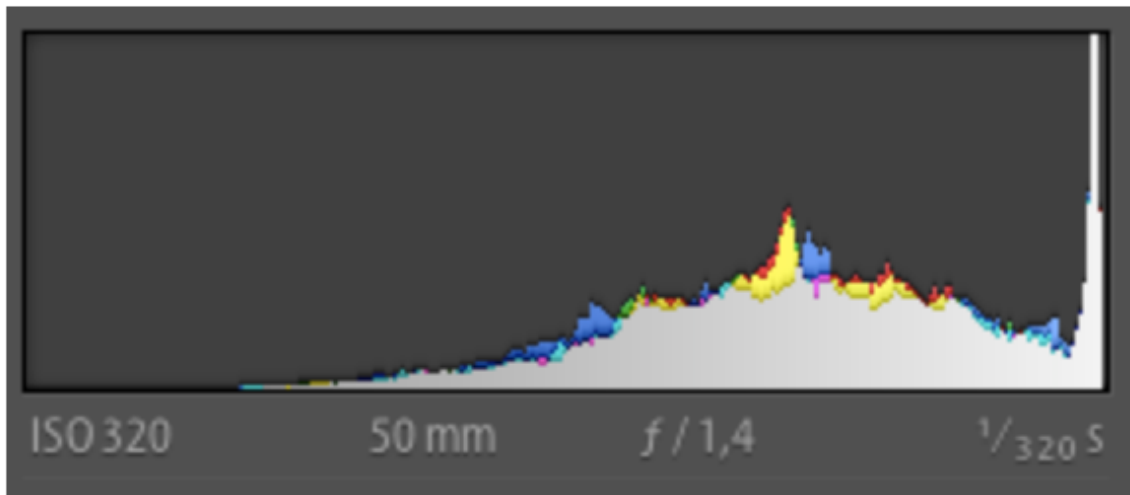
15. L'histogramme

Un des principaux défis en photographie est le contrôle de l'exposition. Plusieurs photographes évaluent l'exposition de leurs images en regardant leurs photos sur l'écran arrière de leur boîtier. Lorsqu'ils retournent à la maison et commencent à éditer leurs photos, ils réalisent que certaines images sont surexposées ou sous exposées. Visionner vos images sur l'écran arrière de votre appareil n'est pas la meilleure approche pour évaluer l'exposition. L'histogramme est l'outil à utiliser pour évaluer l'exposition de vos photos.

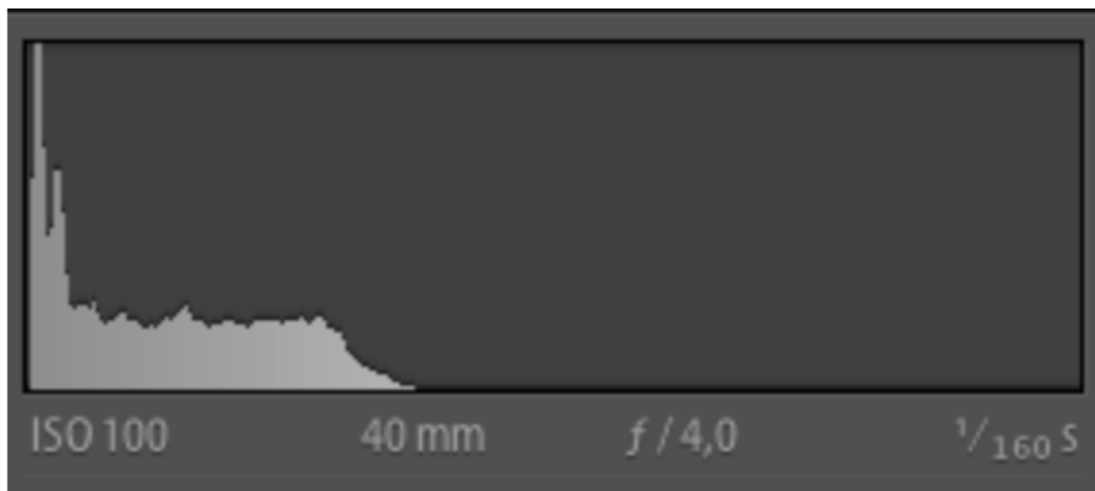
Qu'est ce qu'un histogramme: c'est un graphique qui montre la répartition des zones sombres, moyennes et claires d'une photo.



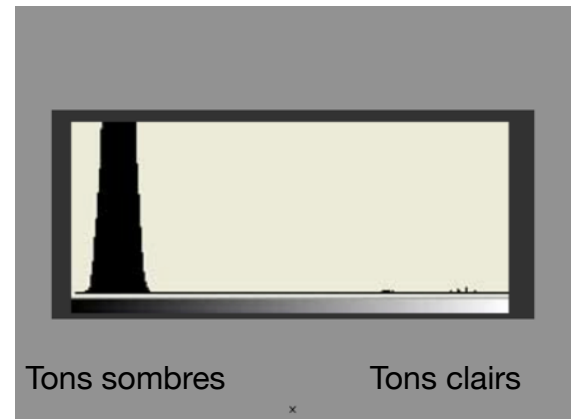
L'axe X permet de visualiser l'intensité lumineuse d'une photo tandis que l'axe Y permet de visualiser la quantité de pixel présent pour chaque valeur d'intensité lumineuse.



L'extrémité droite de l'histogramme est la partie la plus importante et représente les tons les plus clairs de votre photo. Si vous remarquez une nette hausse de la courbe contre le bord droit de votre histogramme, c'est que beaucoup de pixels sont complètement blanc et que cette partie de votre image est surexposée. Pour pallier à cette situation, vous pourriez réduire le temps d'exposition afin que les pixels les plus exposés ne touchent pas au bord droit de l'histogramme.



L'extrémité gauche de l'histogramme représente les parties les plus sombres de votre photo. Si vous remarquez une nette hausse de la courbe contre le bord gauche de votre histogramme, c'est que beaucoup de pixels sont complètement noirs. Pour pallier à cette situation, vous pourriez allonger votre temps d'exposition



Si on analyse l'histogramme de la photo ci-dessus, on observe qu'elle contient principalement des tons sombres et la portion de gauche de l'histogramme nous le confirme. Les tons moyens et plus clairs de la lune sont aussi représentés dans les portions du centre (tons moyens) et de droite (tons clairs).

Prenez l'habitude de regarder votre histogramme après chaque photo. La majorité des appareils permettent d'afficher un histogramme lorsque vous passez en mode aperçu de vos photos.

Certains appareils permettent même d'afficher l'histogramme en temps réel lors de la prise de vue. Plusieurs boîtiers disposent d'une fonction pour signaler les zones surexposées ou sous-exposées. Par exemple, lorsque vous activez cette fonction et qu'une zone de votre image est surexposée, elle clignote sur l'aperçu de votre photo.

La forme de l'histogramme doit correspondre à l'effet que vous avez voulu créer avec votre photo, pas à l'histogramme « parfait » qui n'existe pas.

L'histogramme est donc un outil de contrôle qui permet une meilleure lecture de l'exposition d'une photo.

16. Introduction à la composition

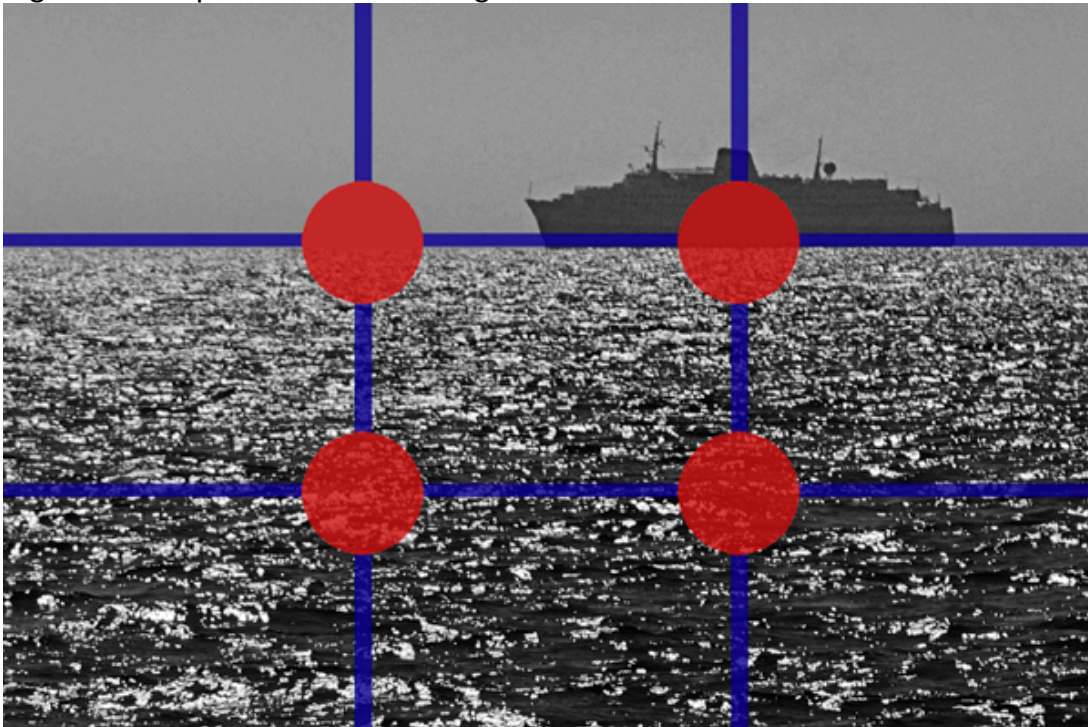
La composition est une notion fondamentale en photographie.

La composition correspond à la manière dont les différents éléments d'une photo sont articulés et mis en évidence. Plusieurs paramètres peuvent entrer en jeu, tels que le format de l'image, la place du sujet dans le cadre ainsi que la position et la taille de la zone de netteté. Il est donc important de faire ces choix de manière éclairée afin de parvenir à l'effet désiré. Les paragraphes suivants traitent de ces questions et apportent quelques éléments de réponses.

16.1 Décentrer le sujet et utiliser la règle des tiers

Comme en peinture, il existe en photo des règles élémentaires de composition. La règle la plus élémentaire qui peut sembler étonnante de prime abord consiste à éviter de centrer le sujet dans l'image, ce qui a souvent pour conséquence de rendre l'image "ennuyeuse". Ainsi, on préférera notamment placer le sujet principal sur un *point fort* de la règle des tiers, c'est-à-dire dans des zones autour du centre de l'image, des zones qui correspondent aux intersections de lignes imaginaires qui partagent l'image en 3 tiers horizontaux et verticaux (voir la figure 1 ci-dessous).

Figure 1. Les points forts de la règle des tiers.

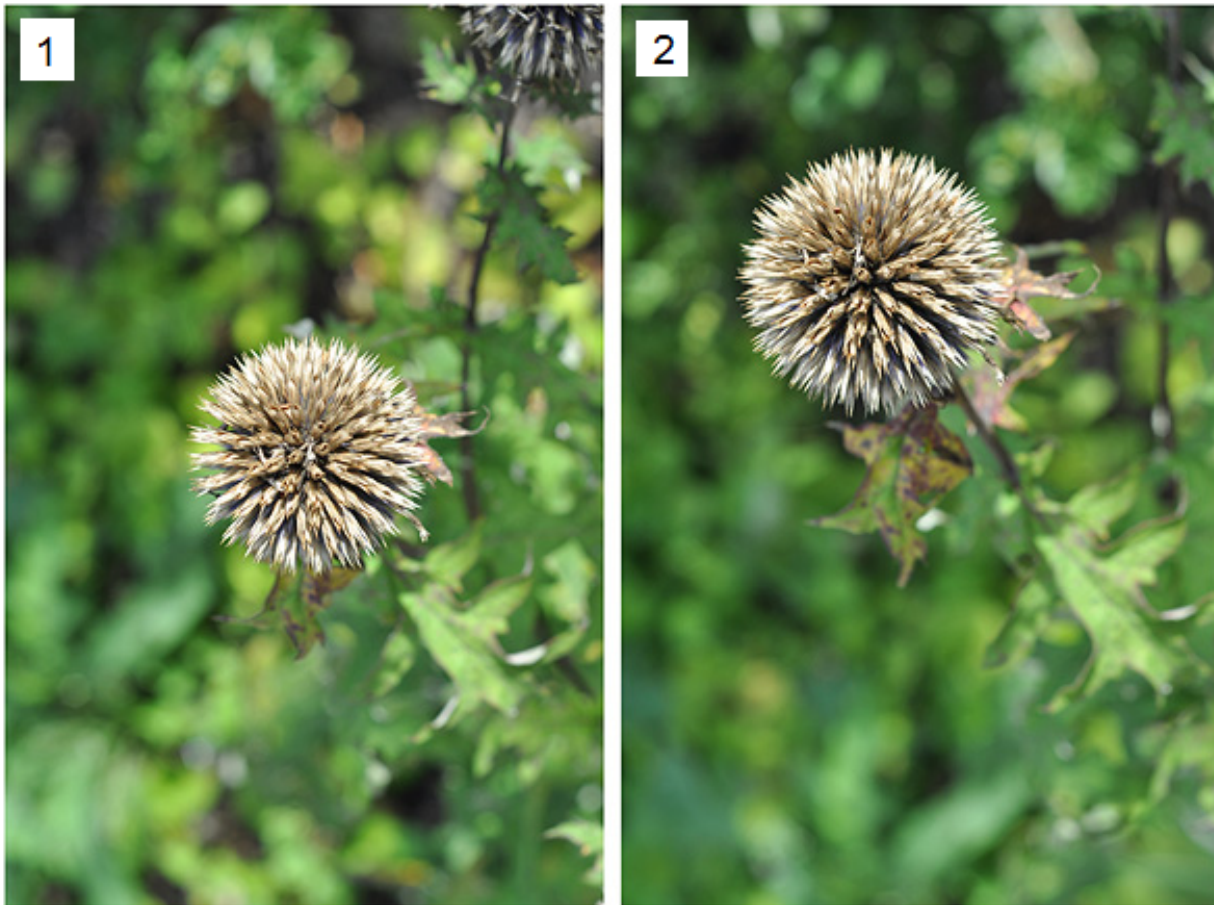


La règle des tiers n'est bien sûr pas une règle à appliquer au millimètre ; il n'est clairement pas nécessaire de mesurer où se trouve exactement chaque point fort avant de prendre une photo. Plus simplement, il faut retenir qu'il est préférable *décentrer* le sujet (ceci est surtout vrai pour les formats rectangulaires ; le format carré en revanche se prête plutôt bien aux sujets centrés).

Exemple de 2 compositions:

- 1 centrée avec des éléments perturbateurs (deuxième fleur coupée en arrière plan)
- 2 décentrée sans élément perturbateur, le sujet est mieux mis en valeur

Figure 2. Exemple de 2 compositions.



16.2 La lecture de l'image

L'idée de base qui justifie la règle des tiers est que l'oeil parcourt ou "balaye" naturellement l'image en partant du coin en haut à gauche et en arrivant en bas à droite, en formant ainsi une sorte de Z. Si on place le sujet au centre de l'image on a tendance à casser ou bloquer cette dynamique naturelle de "lecture" de l'image. Alors que si le sujet est placé sur point fort (ou s'il est simplement décentré, d'une manière ou d'une autre), le regard peut plus facilement parcourir l'image.

D'une manière générale, on cherchera donc une composition qui permet au regard de *parcourir aisément l'image* ; mieux encore : on cherchera à construire une image qui *motive* le spectateur à parcourir l'image, qui *incite* l'oeil à parcourir l'image le plus longtemps possible. Pour ce faire, on peut essayer de trouver quelque chose d'amusant, un angle de vue original, un motif qui se répète (formes, couleurs, textures), un effet de surprise qui ne se révèle qu'après un moment d'observation de la photo, etc.

16.3 L'importance de la simplicité

On va souvent chercher à obtenir une composition *simple* . Afin de simplifier au mieux votre composition (et donc de bien mettre en évidence votre sujet), prenez soin d'exclure du cadre ou de laisser flous tous les éventuels éléments perturbateurs (ex: un détail coloré qui attire l'oeil sur un bord de l'image ou qui "coupe" la lecture du 1er plan et qui n'apporte rien au niveau de la mise en valeur du sujet ou de l'expression de votre idée/intention). A cet égard, il est utile de réfléchir à la manière de gérer la zone de netteté – Où placer la zone de netteté ? Quels seront les éléments nets ? Les éléments flous ?

16.4 Lignes et structure de l'image

Pour vous aider à réaliser une composition simple, il peut être utile de penser en termes simples, notamment *en termes de lignes et de points* – quel est le point fort de votre image? quels sont les lignes principales? Il est en général utile de structurer l'ensemble de l'image à partir d'éléments simple de ce genre (ex: placer un bateau sur un point fort et la ligne de l'horizon sur une des lignes des tiers horizontaux).

Il existe également une symbolique associée aux lignes d'une image :

- lignes droites horizontales et plans verticaux : évoquent la dignité, la spiritualité, la force ;
- lignes droites verticales et plans horizontaux : évoquent le calme, le repos, la tranquillité, la stabilité ;
- lignes droites obliques et lignes brisées : évoque le mouvement, le dynamisme, la tension, l'agitation ;
- lignes courbes : évoque la douceur, la sensibilité.

16.5 L'équilibre l'image

L'*équilibre* des éléments est également un aspect à prendre en compte. Par exemple, si vous avez un élément très gros en bas à droite de votre image, essayer d'en inclure un second (même petit) en haut à gauche. Bien sûr, on peut aussi chercher à créer un sentiment de déséquilibre ou de tension. L'important est que votre composition soit organisée en fonction de ce que vous voulez exprimer.

16.6 Les couleurs

On peut également utiliser les *couleurs* au service de la composition. Par exemple, les couleurs chaudes (jaune, orange, rouge) ont tendance à évoquer un mouvement excentrique, qui se rapproche du spectateur. A l'inverse, les couleurs froides (bleu, vert, violet) évoque plutôt un mouvement concentrique, qui s'éloigne du spectateur. En jouant sur ces propriétés,

on peut accentuer par exemple le jeu de plan (couleurs chaudes au 1er plan, couleurs froides en arrière plan).

Les couples de couleurs complémentaires (p. ex. bleu/jaune, vert/rouge) ont également des effets visuels intéressants pour la composition.

Enfin, il existe aussi une symbolique des couleurs, que l'on peut utiliser à des fins expressives :

- blanc : vie, naissance, pureté, vertu, silence ;
- jaune : joie, stimulation (mais aussi vanité, gêne, maladie) ;
- orange : expansion, attention, stimulation ;
- rouge : fougue, excitation, passion, exubérance, danger, agressivité ;
- vert : détente, espérance, destin, hasard, jeunesse, nature ;
- violet : mystère, richesse (mais aussi malaise, trouble) ;
- bleu : calme, sérieux, spiritualité, fraîcheur, hygiène ;
- noir : austérité, pouvoir, menace, ténèbres, mélancolie, mort.

16.7 En résumé

Il existe nombreuses règles de composition, mais il existe aussi beaucoup d'exceptions !

Dans un premier temps, il peut être utile de respecter les recommandations de base évoquées ci-dessus, afin de comprendre les règles élémentaires de composition et de se les approprier. Puis, dans un second temps, vous pourrez plus facilement détourner ces règles ou vous en amuser sans pour autant produire de mauvaises photos.

Enfin, notez que la gestion de la lumière joue aussi un rôle primordial dans la composition. – Voulez-vous que votre sujet principal soit très éclairé? Peu éclairé? Avec un éclairage doux et uniforme ? Avec un éclairage plus dramatique ?

16.8 La composition en pratique

En pratique, le plus important est de trier ce que l'on veut montrer et, par extension, d'exclure (ou de rendre flous) les éléments perturbateurs ou peu importants.

Pour vérifier que vous n'avez pas oublié un éléments perturbateur dans votre composition, vous pouvez cadrer, puis fermer les yeux quelques instants et les réouvrir – est-ce que votre composition est vraiment fidèle à ce que vous aviez en tête ? est-ce que vous n'avez pas oublié d'exclure des éléments perturbateurs ?

Il est important d'essayer de cadrer correctement dès la prise de vue. Bien sûr, on peut toujours recadrer, redresser, déformer dans un second temps, sur l'ordinateur, mais vous perdrez en qualité d'image et, surtout, vous ne pouvez plus changer de perspective ou de point de vue, ni inclure ou exclure de nouveaux éléments pour améliorer l'équilibre de votre image (vous pouvez dans une certaine mesure effacer, corriger des éléments perturbateurs avec un logiciel de retouche, mais c'est généralement plus compliqué).

Réfléchissez également à ce que vous voulez montrer et comment le faire, afin d'exprimer votre intention le plus clairement possible et d'obtenir une photo qui a de l'impact.

Remplissez le cadre avec plusieurs éléments ou n'en mettez qu'un seul, centrez ou décentrez votre sujet, équilibrez ou pas votre composition, mettez l'horizon droit ou de travers, supprimez ou laissez des éléments perturbateurs, faites simple ou compliqué, mais faites-le à

dessein et essayer d'exprimer explicitement ce que vous avez voulu faire/montrer (ex: si vous décidez de ne pas mettre l'horizon droit, mettez le franchement de travers, de sorte à ce que l'on comprenne ce que vous avez voulu faire et pas qu'on se dise "tiens, l'horizon a l'air d'être de travers"). Evidemment, il ne faut pas non plus tomber dans l'excès. Idéalement, tous les éléments de votre image et leur agencement dans le cadre devraient traduire votre intention – ni plus, ni moins.

Tout cela peut paraître laborieux et compliqué de prime abord, mais c'est en faisant des efforts dans les situations simples que vous apprendrez à gérer plus facilement les situations plus compliquées.

Avec un peu d'entraînement, la composition deviendra une seconde nature vous vous poserez de moins en moins de questions et arriverez de plus en plus facilement à obtenir ce que vous voulez.

16.9 Exercices pour maîtriser la composition

Dans un premier temps, essayez d'avoir un seul sujet principal, bien identifié, et utiliser des techniques simples (ex: les points forts de la règle des tiers) pour mettre en évidence votre sujet. Essayez de placer votre sujet à différents endroits dans le cadre (centre, points forts) et comparez les résultats.

Sur la plupart des appareils photo, on peut faire la mise au point sur le sujet en appuyant à mi-course sur le déclencheur (la mise au point est alors mémorisée). Du coup, on peut ensuite recomposer librement l'image. Il peut être utile d'utiliser cette technique afin d'éviter d'avoir la mise au point toujours au même endroit (notamment au centre) de l'image.


Pour un même sujet, essayer différents angles de vue, tournez autour du sujet, bougez, couchez-vous par terre, prenez de la hauteur, cherchez des angles inattendus, etc.


Jouer sur les lignes (droites, horizontales, obliques, courbes), les ombres, les couleurs (tons chauds et froids, couleurs complémentaires) ; cherchez des textures intéressantes, des patterns qui se répètent (points, lignes, figures géométriques), explorez différents type de format (2/3, 4/3, 16/9, horizontal, vertical, carré, etc.).

Peu à peu, essayez de réaliser des compositions avec plusieurs sujets ; construisez des arrangements plus complexes en restant néanmoins attentif à la simplicité et à l'équilibre de votre composition. Pour ce faire, vous pouvez vous entraîner en faisant de la photo de nature morte.

Enfin, observez les pubs (affiches, magazines), les photos des autres, les films. Analysez comment l'image est construite pour mettre en valeur le sujet et exprimer l'intention de l'auteur. Essayez de répliquer sur vos propres images les différentes techniques que vous avez observées.

17. Annexe 1 - guide rapide du triangle d'exposition

Apprendre la photographie 



LE DIAPHRAGME

F/2 F/5.6 F/8 F/16



FOND FLOU + DE LUMIÈRE **FOND NET** - DE LUMIÈRE

LA VITESSE D'OBTURATION


1/15 SECONDES (VITESSE D'OBTURATION LENTE) 1/300 S SECONDES (VITESSE D'OBTURATION RAPIDE)



«FLOU DE BOUÉGÉ» + DE LUMIÈRE **MOUVEMENT FIGÉ** - DE LUMIÈRE

LA SENSIBILITÉ DU CAPTEUR

100 ISO 800 ISO 1600 ISO 3200 ISO



- DE LUMIÈRE - DE BRUIT NUMÉRIQUE + DE LUMIÈRE + DE BRUIT NUMÉRIQUE

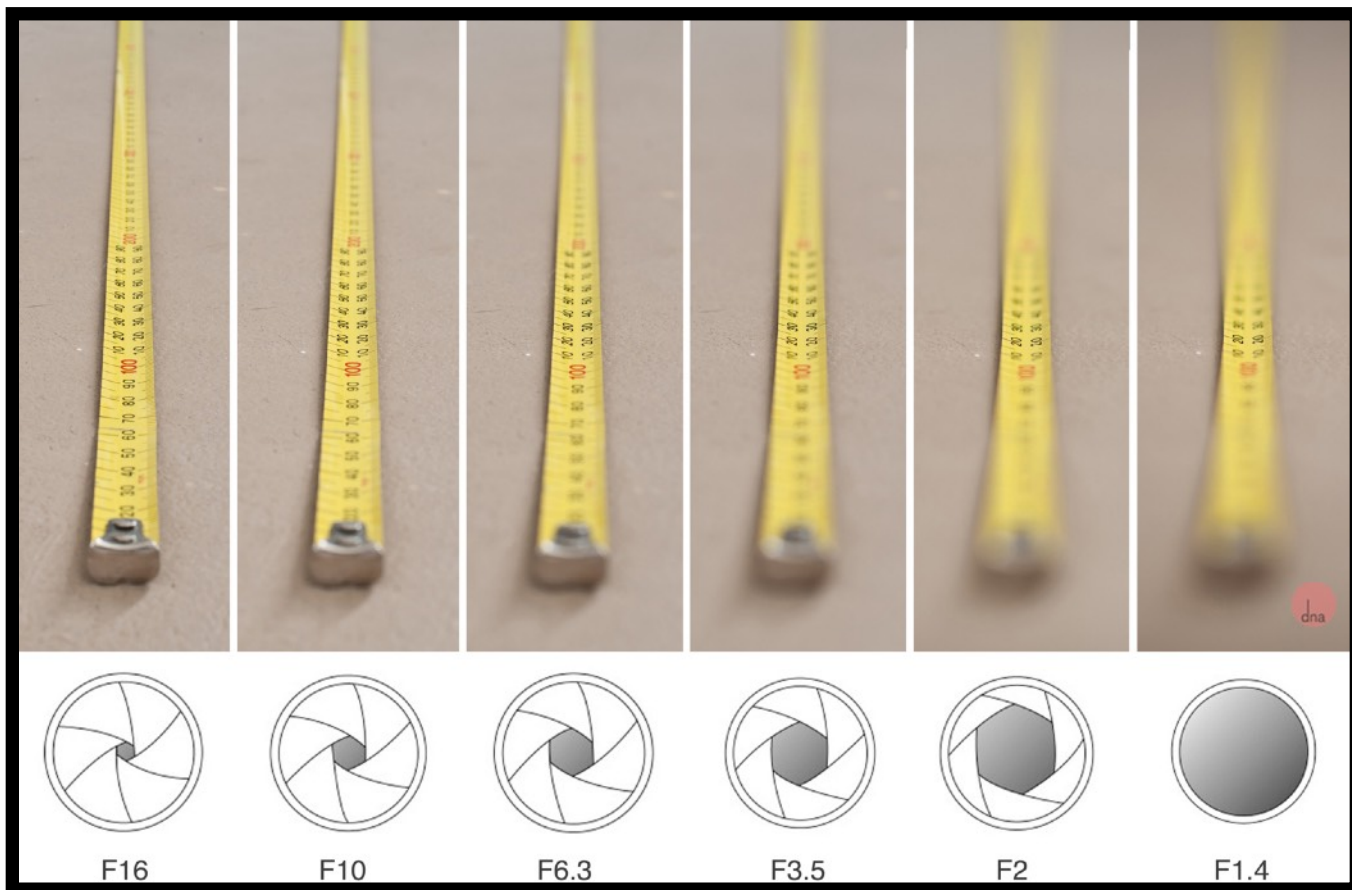
LA LONGUEUR FOCALE



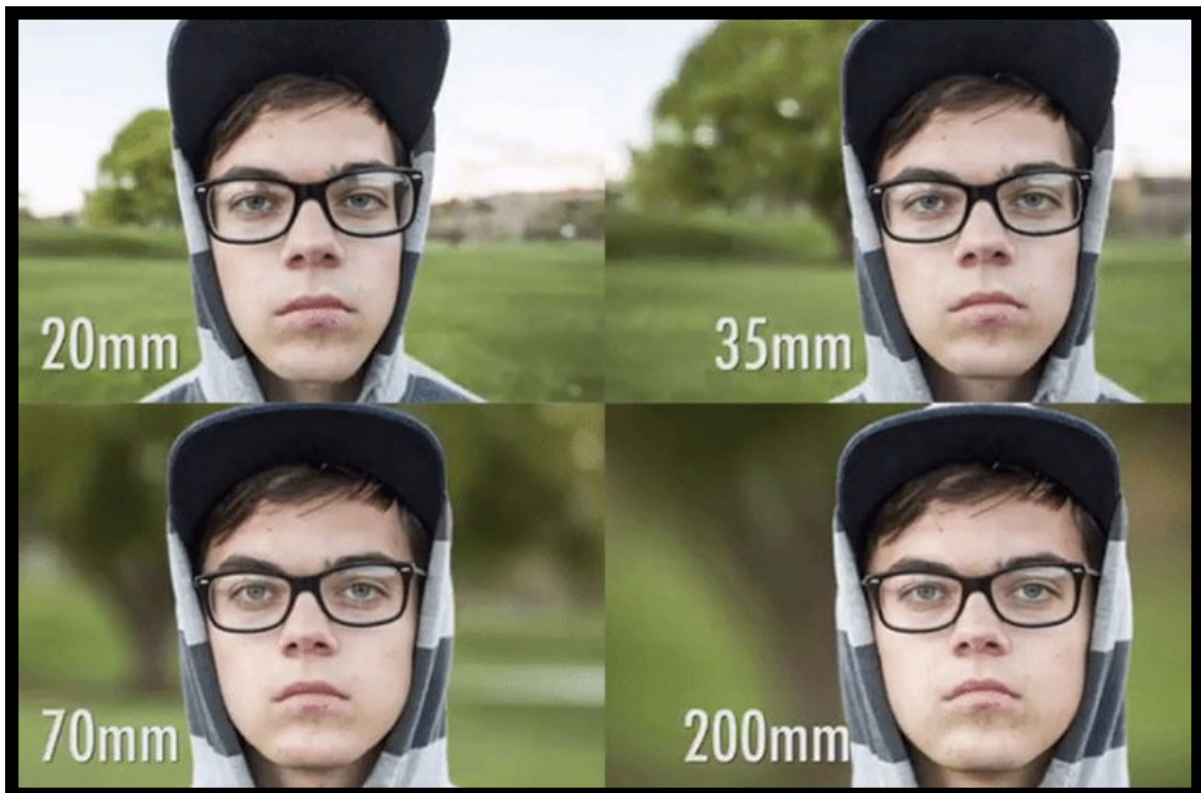
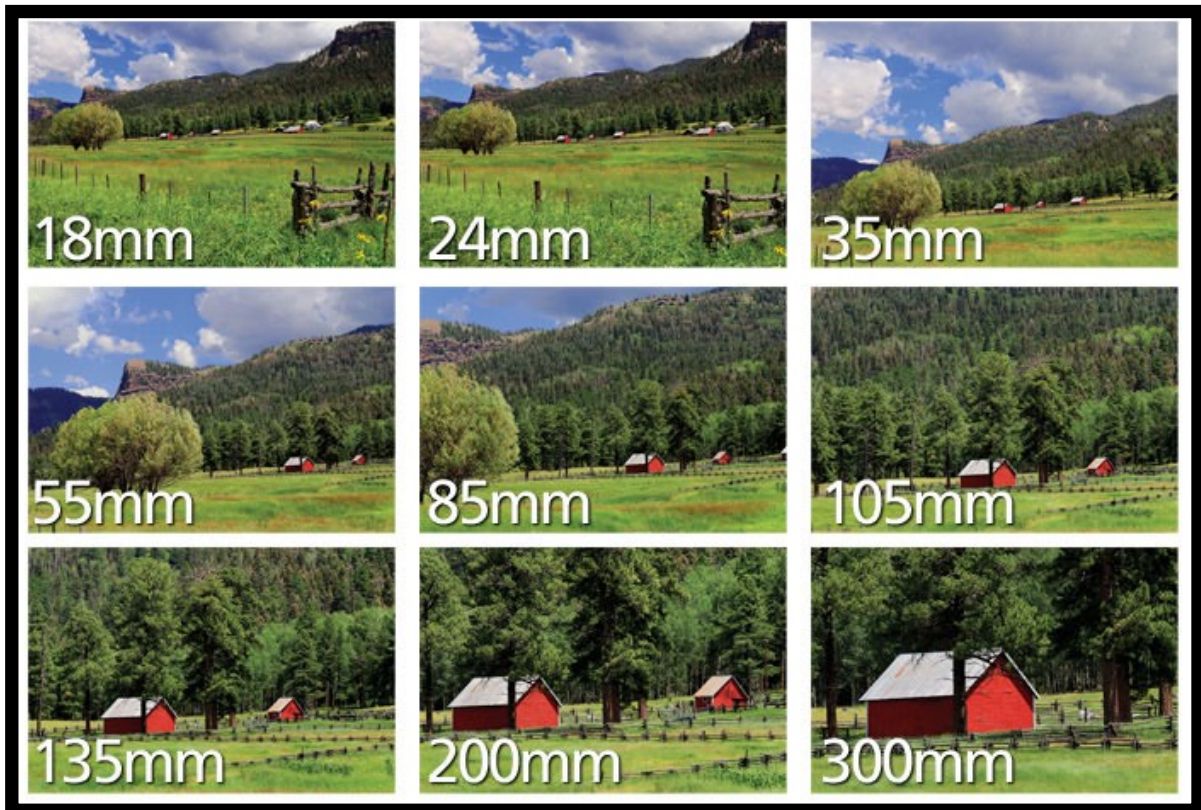
8 mm 60°
24 mm 84°
50 mm 46°
135 mm 18°
200 mm 12°
500 mm 5°

PIERRE-EMMANUEL HARICOT - DUT MMI - IUT DE CHAMBÉRY

17. Annexe 2 - guide rapide de la profondeur de champ



17. Annexe 3 - Deux scènes vues par différents objectifs



18. Références

Sites internet

1. Site web Nikon Passion - www.nikonpassion.com
2. Site web Nikon - www.fr.nikon.ca
3. Site internet Pinterest - www.pinterest.ca

Livres

4. Mastering the Nikon D810 par Darrell Young 2014954977
5. The art of the photograph par Art Wolfe et Rob Sheppard, ISBN 978-0-7704-3316-1
6. Kodak The art of digital photography par Joseph Meehan, ISBN 978-1-57990-970-3
7. Learning to see creatively par Bryan Peterson, ISBN 0-8174-4181-6